

Saint-Jean un certain 8 mars 1906

Percepteur des contributions directes M. Marignac se rend devant la porte de l'église de Saint-Jean, ce 8 mars 1906. Il est délégué par le directeur des domaines de Toulouse pour procéder à l'inventaire des biens de la paroisse. Il va accomplir cette tâche en présence de MM. Lamouroux, président du conseil de fabrique, Merle, président du bureau des marguilliers, du maire Pierre Roques et du desservant (curé) l'abbé Hippolyte Faucanié. Dressés conformément à l'article 3 de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, ces inventaires avaient pour objet de répertorier et d'évaluer les biens des fabriques, des menses, de l'Etat et des communes. C'est un climat plutôt tendu qui présida à leur rédaction, avec plus ou moins de heurts et d'appels, le cas échéant, à la force publique ou à l'armée. Le curé joignait alors, après l'avoir lue publiquement, une virulente lettre de protes-

tation annexée à l'inventaire de l'agent des Domaines. Il n'en fut rien à Saint-Jean ! Ces enregistrements constituaient presque un inventaire à la Prévert... Mais en bien plus fastidieux ! La visite commence par la sacristie où 53 objets sont enregistrés et estimés, des ciboires et calices en argent doré, des lots de chasubles, des meubles divers et même les petites

corbeilles pour le pain bénit. Dans l'église le percepteur n'estime pas les autels, la chaire, les bénitiers, cloches et vitraux « qui appartiennent à la commune » (à l'instar du presbytère). En revanche il estime 22 objets tels le chemin de croix, les statues et même une pendule cadran.

Les archives départementales 31 ont mis en ligne tous les inventaires par commune.



L'église vers 1910, peu après les inventaires.

L'histoire des rues



Chemin Verdale

Ce vieux patronyme renvoie à un domaine et son château (démoli sous la Révolution)

qui avait appartenu à Mathias Dubourg de Rochemonteix, conseiller au Parlement de Toulouse (1714-1749). En outre ces terres comprenaient une tuilerie et les métairies de « Cabanis » et de « Labourdasse ». Un de ses ancêtres, Pierre Dubourg, avait épousé, vers 1595, une certaine Madeleine de Vézian !



Rue Goudouli

Père Godolin (ou Pierre Goudouli) est né à Toulouse en 1580. Il étudie au collège des Jésuites (actuellement Fermat) puis à la faculté de

droit. Mais ce qui passionne avant tout ce fils de « maître chirurgien » n'est autre que la poésie. Il fut du reste le plus grand poète toulousain de la langue occitane qui savait que : « tota lenga pot far mervelhas ».